

# Les publics du livre d'art en bibliothèque

## Synthèse et principaux résultats

### Modalités de l'enquête

L'enquête a été réalisée au moyen de questionnaires diffusés auprès d'usagers des rayons art dans 4 types de bibliothèques (bibliothèques généralistes, bibliothèques avec fonds spécialisés, bibliothèques universitaires, bibliothèques municipales). Ces bibliothèques sont réparties entre Paris, région parisienne et province. Le recrutement des personnes interrogées et l'administration des questionnaires écrits ont été effectués par les personnels des bibliothèques retenues pour l'enquête.

### Caractéristiques de l'échantillon

Les résultats sont fondés sur l'exploitation de 995 questionnaires.

Origine géographique : 63% des réponses proviennent de Paris ou région parisienne, 37% ont été recueillies en région.

Âge : 7% de l'échantillon est constitué de jeunes âgés de 15 à 19 ans, 49% ont entre 20 et 29 ans, 22% ont entre 30 et 49 ans et 22% ont plus de 50 ans.

Sexe : Femmes et hommes représentent respectivement 70 % et 30 % de cette population.

Situation professionnelle : L'échantillon comprend 13% d'enseignants, 16% de professions artistiques, 9% de retraités, 42% d'étudiants et 14% d'autres professions.

Niveau d'études : 5,5 % des personnes ayant rempli le questionnaire ont un niveau Bac ou inférieur. 21% ont bac + 1 ou 2, 32 % ont bac +3 ou 4 et 38% ont bac +5 ou plus.

## 1. Information et pratiques d'emprunt

**Pour s'informer sur les livres d'art**, les personnes interrogées utilisent en priorité les bibliothèques (24%). Viennent ensuite les expositions (16%), les librairies spécialisées (14%) et Internet (13%). La presse écrite spécialisée est également citée (9%) ainsi que les librairies générales (8%). Les autres sources d'information que sont le bouche-à-oreille (6%), la presse écrite généraliste (4%) et la radio (2%) sont loin derrière.

Ces résultats sont à affiner en fonction de l'âge : ainsi, c'est Internet qui est la seconde source d'information citée chez les 15-29 ans, tandis que pour les plus de quarante ans, les expositions sont une source d'information presque aussi importante que les bibliothèques. Et pour ce public, les librairies spécialisées et la presse écrite spécialisée devancent Internet. Les sources d'information des lecteurs sont très différentes selon leur lieu de vie : les bibliothèques sont plus souvent citées en région qu'à Paris ; Internet à l'inverse est plus souvent cité par les Parisiens. Mais c'est le statut des librairies qui apparaît le plus clivant, les parisiens citant les librairies spécialisées presque 2 fois plus souvent que les provinciaux, donnée qui rend compte de l'implantation des points de vente du livre.

**Les principaux emprunteurs de livres d'art** se trouvent parmi les enseignants, les professions artistiques et les étudiants : dans chacune de ces catégories, près de la moitié des lecteurs ont emprunté plus de 15 livres d'art par an.

Le plaisir puis les études sont les deux principales motivations d'emprunt si l'on considère l'ensemble de la population étudiée, mais l'ordre de ces deux facteurs s'inverse quand on s'intéresse uniquement aux étudiants.

## 2. Perceptions et usages du livre d'art

**Un livre d'art, c'est d'abord ...** Un des objectifs de l'étude étant de saisir ce que le public étudié perçoit comme « livre d'art », aucune définition préalable n'était fournie aux personnes enquêtées. Il leur était en revanche demandé de choisir parmi des éléments de caractérisation.

Un premier constat se dégage nettement de cette partie de l'enquête : le livre d'art est d'abord perçu comme un livre de référence (41 % des réponses). Il est ensuite perçu comme « un livre à regarder » (27 % des réponses), puis comme un livre « consacré à un artiste » (11 % des réponses).

Le livre d'art n'est donc pas simplement associé au plaisir, mais davantage à un binôme référence/plaisir dont la modulation selon les tranches d'âge montre que le premier élément est dominant chez les 20-29 ans et décroît nettement chez les lecteurs plus âgés qui privilégient donc le plaisir. esthétique.

**La hiérarchie des thèmes.** La peinture est très nettement le thème privilégié du public des livres d'art en bibliothèque qui la place en 1° rang dans 44% des cas ; mais au-delà de cette position dominante, l'architecture est le seul thème à réunir plus de 10% des réponses, et nous sommes donc face à une dispersion des choix thématiques.

On peut toutefois préciser que cet intérêt dominant pour la peinture va croissant au fur et à mesure que l'on monte dans les tranches d'âge, tandis que l'intérêt pour l'architecture et l'archéologie ne varie pas en fonction de l'âge des publics.

Les arts décoratifs, la photographie et le cinéma sont quant à eux davantage cités chez les publics les plus jeunes, et ce constat peut être mis en relation avec la question du statut de ces disciplines artistiques et avec une possible confusion entre livres d'art et beaux livres.

**Les critères d'appréciation.** Plus de 53 % des personnes interrogées désignent les images comme le premier point auquel elles sont attentives dans le livre d'art, bien avant le texte (23 % des réponses) et l'aspect physique (10 %).

La nette prévalence de l'image sur l'aspect physique laisse supposer que le modèle du livre d'art soigné dans tous les aspects de sa réalisation n'est pas (plus) un modèle dominant. En relation avec la légitimité acquise par le livre d'art à petit prix auprès des étudiants et enseignants, il est désormais possible de penser que le lecteur porte son intérêt sur les contenus (images puis texte) beaucoup plus que sur le contenant.

La prévalence des images sur le texte annonce l'importance du plaisir dans la relation au livre d'art, plaisir qui peut être associé à des usages universitaires ou professionnels, mais qui ne se limite pas à la satisfaction de posséder ou de consulter un « bel objet ».

D'autre part, la notoriété de l'artiste est un critère opérant plus fortement au fur et à mesure que l'on monte dans les tranches d'âges, observation qui semble aller dans le sens de la recherche de « valeurs sûres » chez les lecteurs plus âgés.

Au final, quatre types de livres d'art se dégagent, partageant une base commune (la qualité des images et des outils de consultation) à partir de laquelle la nature du texte crée une première différenciation (savant/loisir) elle-même segmentée par les choix de fabrication (modeste/haut de gamme).

**Des livres d'art marquants.** La question invitant les 995 lecteurs à citer un livre d'art qu'ils ont particulièrement apprécié, a permis d'établir une liste de 295 titres différents. L'analyse de cette liste permet de dégager plusieurs observations :

- S'agissant des auteurs : Très peu d'auteurs apparaissent plusieurs fois, et de grands auteurs du domaine n'apparaissent que de manière très limitée. Cette diversité et la présence modeste des auteurs de référence laissent penser que les choix du public des livres d'art en bibliothèques sont d'abord déterminés par les sujets traités et par des intérêts personnels très précis ; il semble bien que le statut de l'auteur de livre d'art, aussi établi soit-il, ne suffise pas à l'imposer dans les choix de lecture.

- Cette liste fait apparaître plusieurs types de livres d'art. Le groupe le plus important est constitué par les livres très chers qui sont par excellence des objets de consultation en bibliothèque. Les catalogues tiennent une place significative dans cet ensemble, sans véritable surprise, mais il est intéressant de noter que plusieurs de ceux qui sont cités sont relativement anciens, laissant penser que la vie des catalogues ne se réduit pas à la durée de l'événement qui les suscite. Ces 295 titres recèlent aussi une part d'ouvrages anciens (1985 pour le plus ancien), part qui souligne que le fonds est bien présent dans les préférences des usagers des bibliothèques. Par ailleurs, s'il est visible, au travers de la présence des catalogues d'exposition, que l'actualité muséale marque ces réponses, il est tout autant manifeste que ce public garde une mémoire longue de la production échappant à l'événementiel.

- L'art contemporain ou l'idée de modernité sont présents à un niveau modeste (23 titres cités) qui traduit à la fois la place de l'art contemporain dans la production éditoriale et le fait que la recherche d'ouvrages de référence sur des sujets classiques cohabite avec des attentes peu formatées.

- Le classement de cette liste selon les éditeurs met en évidence deux éditeurs dominants parmi les livres d'art que les lecteurs disent avoir particulièrement appréciés : Flammarion et la Réunion des Musées Nationaux. À un second niveau, 5 autres éditeurs se distinguent : Taschen, Phaidon, Citadelles et Mazenod, Gallimard et Hazan. Au total, ce sont 97 éditeurs qui composent cette liste, chiffre qui rejoint l'idée de diversité déjà évoquée à plusieurs reprises.

### 3. Bibliothèques et librairies

**Pratiques d'achat.** La moitié de l'effectif a acheté de 1 à 4 livres d'art dans les six derniers mois. À côté de ces petits acheteurs, une part significative (18 %) en a acheté entre 5 et 9 titres, et 8, 5% en ont acheté plus de 10. On a donc affaire à un public qui comprend à la fois des « acheteurs occasionnels » et des « acheteurs réguliers », mais il est particulièrement intéressant de noter que 75 % des emprunteurs disent aussi acheter des livres, laissant ainsi entrevoir une nette relation de complémentarité entre bibliothèques et librairies .

Les motivations d'achat sont dominées par la notion de plaisir, mais on sera sans doute plus surpris de constater que l'achat motivé par le souhait de faire un cadeau ne représente que 4 % des cas.

Ces achats sont effectués à parts quasi égales en librairie générale ou spécialisée ou en librairie de musée. On constate que ce sont les enseignants et les retraités qui ont le plus souvent recours à Internet pour leurs achats.

Le croisement entre les lieux d'achat et le budget annuel des acheteurs permet de constater qu'au fur et à mesure que le budget augmente, la place des librairies de musée croît dans le choix des acheteurs. Mais parallèlement, plus ceux-ci consacrent un budget élevé aux livres d'art, plus ils font leurs achats en ligne.

L'évaluation d'un budget annuel consacré à l'achat de livres d'art fait ressortir 2 groupes principaux : 35 % de l'effectif dépense entre 50 et 100 €, 24% de l'effectif dépense moins de 50 €. Deux groupes secondaires dépensent entre 100 et 200 € pour l'un (17, 5%), plus de 200 € pour l'autre (10%).

Si la continuité entre acteurs du livre semble opérante, ces éléments d'analyse s'accompagnent d'observations plus problématiques fournies par le complément d'enquête réalisé en librairie. Ainsi, le niveau d'expertise du public semble le rendre particulièrement peu réceptif aux manifestations de promotion. On vient acheter un livre d'art en librairie parce que l'on cherche un ouvrage précis, mais les achats provoqués par une animation restent exceptionnels. En raison de ces pratiques d'achat, le rôle de conseil du libraire n'est sollicité que par les acheteurs les moins avisés, le plus souvent à la recherche d'un cadeau, et l'organisation d'animations en librairie n'est que très occasionnelle, conditionnée par la capacité de l'auteur ou de l'artiste à mobiliser son propre public.

## Conclusion

Les publics du livre d'art en bibliothèque se distinguent d'abord par leur niveau d'expertise. Connaissance des fonds d'éditeurs, des collections, diversité des maisons recensées et des genres, spectre des sujets recherchés, critères d'analyse de l'offre éditoriale, tous ces aspects s'inscrivent à l'actif d'un public où se mêlent étudiants, professionnels de l'art et amateurs. La centaine d'éditeurs de livres d'art recensés au travers des références données par ce public est en elle-même un reflet de ce niveau d'expertise.

Il s'ensuit, en termes d'attentes, une attention dominante à la notion de référence ; celle-ci semble prioritairement désigner, pour ce public, la fiabilité du texte autant que l'accessibilité des informations. La sensibilité aux choix techniques loin d'être absente des critères d'évaluation utilisés par le public, ne permet pas de désigner un modèle de livre d'art, mais plutôt quatre déclinaisons d'une base commune fournissant aux lecteurs des images de qualité, des outils de consultation développés et une mise en forme susceptible de lui procurer le plaisir qu'il recherche. En fait, si les livres d'art marquants, inscrits durablement dans la mémoire du public, sont souvent des réalisations échappant à la production courante, le livre d'art idéal est pensé en fonction des usages et des besoins plus que par rapport à un type canonique.

L'étude montre sans ambiguïté que les plus grands emprunteurs en bibliothèque sont aussi les plus grands acheteurs en librairie. Elle met par ailleurs en évidence une autre forme de complémentarité selon laquelle, sauf dans le cas exceptionnel de librairies très spécialisées, c'est désormais en bibliothèque que les fonds éditoriaux restent accessibles tandis que les librairies exercent leur rôle autour de la production récente.

La question de la médiation du livre d'art est soulevée comme un point de faiblesse. Elle porte avec elle des interrogations sur la place de l'art et sur le statut du livre dans les politiques éducatives, dans les politiques documentaires des bibliothèques, et dans les choix des médias, qu'ils soient nouveaux ou traditionnels.

Enfin, si les emprunteurs de livres d'art en bibliothèques sont aussi des acheteurs, leurs critères de prix définissent un espace tendant à se réduire entre un niveau inférieur (20 €) et un niveau supérieur (50 €). Il est de ce point de vue significatif que voisinent au même niveau parmi les cinq premiers éditeurs cités deux maisons comme Taschen et Citadelles et Mazenod dont les politiques de prix sont, pour l'essentiel de leurs productions, radicalement opposées.